

La Sellerie présente l'exposition La nature des choses



La nature sublimée par la force d'une plastique photographique.? - Photo Christian Stavel

Attachée au FRAC Auvergne, Manuela Marques a découvert cet hiver la Sellerie et y présente quelques-unes de ses œuvres.

La Sellerie présente depuis le 1^{er} juillet l'exposition La nature des choses. Cette recherche visuelle autour des végétaux et des minéraux est un travail de la photographe et vidéaste Manuela Marques, invitée par Brigitte Lépine, directrice du Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac.

Une interprétation très personnelle de la nature

Née au Portugal, l'artiste se passionne dès sa plus tendre enfance pour l'image. Elle évoque même une sorte « d'ancrage » et de « fascination » pour celle-ci. C'est après des études de lettres qu'elle se tourne vers la photographie afin d'allier son goût des mots au goût des images.

Un mariage naturel qu'elle célèbre autour d'une recherche poussée de mise en scène. En effet, même si Manuela Marques aime travailler avec l'argentique, ce dernier ne lui semble pas toujours possible.

Quels obstacles se sont présentés dans la réalisation de ces photographies ? En photographiant des végétaux, je me retrouve très souvent dans des endroits isolés, avec un premier laboratoire à 150 kilomètres. Le numérique me permet donc de contrôler et paramétrer directement ce que je fais. Avec lui, je peux changer les choses au fur et à mesure.

Ce travail des couleurs et des assemblages nécessite une technique précise. Pouvez-vous nous l'expliquer ? Bien sûr. Les photographies présentes à la Sellerie ont été réalisées dans le sud Larzac, où je suis en résidence. Elles sont les prémices d'un travail effectué pour le musée de Lodève et ont nécessité une technique précise avec un cyclo - très utilisé en photo - de forme incurvée. Sur ce cyclo, j'installe une plaque de plexiglas réfléchissante afin de photographier à la fois les ombres noires des végétaux et des minéraux mais aussi leurs couleurs vives et tout ce qui se trouve autour. Elle me permet donc de faire ma cuisine interne. Je ne travaille qu'à la prise de vue, sans montage.

Justement, comment réalisez-vous ce travail de mise en scène ? Mon studio est le plein air. Il me permet de cueillir les choses constituant le paysage immédiat qui m'entoure.

Quel est l'enjeu de cette exposition à la Sellerie ? Je suis venue une fois à Aurillac pour montrer une installation vidéo aux Écuries. Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est la présence immédiate de la nature. Des fenêtres de la Sellerie, on voit les vaches dans les prés et la vraie nature qui nous entoure. De ce constat, j'ai eu l'envie de remettre un peu de paysage sur les murs de l'espace Albert-Monier.

Parmi les mises en scène, il y a cette photo étonnante des pierres. J'adore absolument la nature morte et les vanités. Les pierres présentes dans cet arbre ressemblent à des squelettes. On retrouve une grande sensibilité dans les végétaux et les minéraux. J'aime les faire parler car ils nous ramènent à notre histoire. On ne reposerait sur rien sans les pierres.

Avez-vous déjà créé des photographies avec des éléments comme la roche volcanique ? Malheureusement non, mais j'aimerais beaucoup travailler la roche volcanique. Je trouve des lieux comme Volvic complètement fascinants. L'Auvergne est une région admirable.

Vous arrive-t-il de travailler à l'étranger ?

Je ne suis pas dans une recherche exotique de l'image. Par contre, je travaille avec une galerie à Lisbonne et à São Polo. Il arrive donc, d'une façon très heureuse, que ce soit le moment pour moi de travailler là-bas.

Pratique. L'exposition La nature des choses est visible jusqu'au 30 septembre à l'espace photographique Albert- Monier de La Sellerie, dans le jardin des Carmes. Ouverture du mardi au dimanche, de 14 heures à 18 heures, durant l'été et du mardi au samedi, de 14 heures à 18 heures, en septembre. Entrée libre.

Charlotte Lesprit